

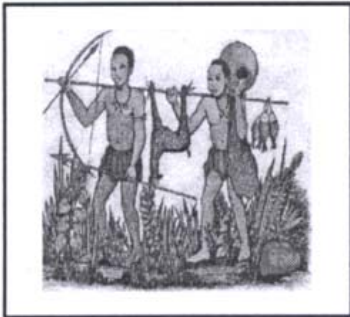
ATELIER – FORUM SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LA SOCIETE DE L'INFORMATION

GROUPE DE TRAVAIL SUR LA CULTURE

ATELIER : QUESTIONS CONCERNANT LE SAVOIR TRADITIONNEL, LA PROPRIETE INTELLECTUELLE AUTOCHTONE ET LES TECHNOLOGIES MODERNES.

Sujet : *Valoriser et promouvoir les savoirs et pratiques traditionnelles autochtones pour une jonction avec les technologies modernes*

Présentateur :



**REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DU CONGO**

**SHIRIKA LA BAMBUTI-
PIDP – KIVU**

*Programme d'intégration et de développement du peuple
pygmée au Kivu*

B.P. 95 CYANGUGU-RWANDA. B.P. 1098 BUKAVU-RD CONGO

E-mail : pidpnordkivu@yahoo.fr

Tel. : 00250 08488066



Joseph ITONGWA Mukumo

Joseph ITONGWA MUKUMO : 32 ans, jeune autochtone de la Province du Nord Kivu à l'Est de la RDC, gradué en développement rural, activiste en défense de droits des peuples autochtones. Co-facilitateur des chercheurs sur la vie des peuples autochtones pygmées et la conservation de la nature.

Directeur des activités de PIDP-SHIRIKA LA BAMBUTI en province du Nord-Kivu.

01. Préambule :



La République Démocratique du Congo est le plus grand Etat de l'Afrique centrale. Il compte une population de plus de 60 millions, et mesure 2,3 millions de Km² de superficie dont plus de la moitié est couvert par des forêts où habitent les autochtones pygmées. Administrativement, il compte 11 provinces. Depuis son accession à l'indépendance en 1960, la RDC a connu beaucoup de guerres et un pouvoir dictatorial sans partage et qui l'ont plongé dans une situation très criante de sous développement. Sortant d'une guerre de plus de 6 ans, la RDC est dirigée depuis juin 2003 par un gouvernement d'union nationale dont les animateurs sont issus des différentes composantes hier en guerre, ex-rebellions, Société Civile, et ex-Gouvernement. Elle est composée de plus de 450 ethnies dont les pygmées sont les anciens et premiers occupants du territoire national.

0.2. Les Autochtones De La RDC Et Leur Savoir Traditionnel.

Les autochtones pygmées de la RDC sont en majorité des forestiers. Premiers habitants du territoire national, des mérites leur sont reconnues sur leurs savoirs traditionnels. Ces mérites ne se limitent non seulement aux constituants de la forêt, mais également à la genèse de l'histoire de notre pays et fondement du pouvoir coutumier car à l'EST de la RDC, les pygmées sont ceux qui investissent les chefs coutumiers.



Les rites traditionnels de circoncision, et d'initiation à la vie, une école du savoir traditionnel pour les jeunes autochtones pygmées de la forêt de l'EST de la RDC.






Il y a plus d'une décennie que notre communauté a fait cible d'une préoccupation intéressante dans les divers domaines notamment l'environnement et les activités de recherche scientifique.









Les découvertes d'essence des savoirs et pratiques de notre communauté, ont émerveillé les chercheurs ainsi que les conservateurs de l'environnement. Dans la réserve d'OKAPI d'EPULU en ITURI en Province orientale par exemple (OKAPI étant une espèce rare au monde, et n'existant qu'en RDC) notre communauté passe pour premiers et uniques à connaître son régime alimentaire et le considérer comme sacré. De par cette considération autochtone notre gouvernement avait pris des mesures de la protection de cette espèce, et qui plus tard intéressera les conservationnistes à la classer parmi les espèces rares et menacées et qui dans notre pays attire la curiosité de la communauté internationale et les investisseurs dans le domaine de la protection de l'environnement.

Ceci explique que la culture de notre communauté ajoute une valeur considérable à l'expérience de la préservation de la nature. Ce dernier étant un des grands enjeux de la mondialisation. Pour ce fait les Gouvernements et les grandes organisations et sociétés multinationales doivent considérer les peuples autochtones comme atouts pour les Etats et non comme des êtres non civilisés et par conséquent ayant des cultures inférieurs et retrogrades.

Quant à la pharmacopée, un riche répertoire a été découvert dans notre communauté sur les plantes médicinales capables de compléter la médecine moderne. L'essence va ici du traitement humain au traitement animal. En voici quelques unes.

LA PHARMACOPEE AUTOCTHONE : Quelques plantes médicinales au service de l'homme

Espèces	Nom vernaculaire et scientifique	Maladie et symptômes ou essence
	Kinuka Titonia	Vermifuge pour l'homme et le bétail
	Mutaranuka Tagetes indica	Contre la gale
	Mukwangakwanga Conyza sumatrensis	Antihémorragie humaine et animal coulée nasale
	Metsiana Eleusine indica	Vermifuge humaine
	Misoroza Indigofera arrecta	

	Ikibonobono Ricinus communis	Hemorroïde
	Mukuzanyana Clerodendron Hyrcoides	Activer la croissance de l'enfant faible ou né prématurément
	Nyamugunga Datura stramonium	Insecticide pour tuer les poux
	Ibangi, Bangi Cannabis sativa (chanvre)	Antiviral, sauf VIH
	Muhurura	Ocytocine végétale, qui facilite l'accouchement
	Kikarakasa Psophocarpus Scandes	Lactogène de la mère en carence du lait maternel
	Mubiriri Vernonia	Anoraxie, maladie virale
	Ndelema	Multiplication cellulaire

De cela, il est plus impérieux d'agir maintenant pour qu'une jonction soit faite entre traddi – praticiens de notre communauté autochtone et les spécialistes de la technologie ou médecine moderne. Car les bases de ces dernières découlent du savoir et connaissances traditionnelles anciennes.

Dans son programme de valorisation des cultures et savoirs autochtones pygmées notre organisation PIDP-SHIRIKA LA BAMBUTI, se heurtent à plusieurs défis à savoir :

1. La perte du patrimoine foncier et culturel suite aux mesures gouvernementales de protection des forêts, jadis domaines naturels et professionnels des autochtones, actuellement transformés en parcs nationaux.
2. L'influence des acteurs extérieures qui imposent la vision du monde à autrui et les changements subits par les autochtones en voulant qu'il soient accommodés à la culture dominante.
3. La considération d'infériorité et de non sens et de rétrograde de la culture autochtone pygmée par rapport au monde moderne et à l'évolution de la technologie.
4. Manque de moyens pour appuyer les projets de promotion et vulgarisation des connaissances et pratiques traditionnelles et qui constituerait à inventorier les traddi-praticiens autochtones, les encadrer et les intégrer dans les centres de recherche en vue de contribuer à la promotion scientifique et au développement des technologies modernes.